

Disponible sur
JA3P

Journal Africain de Psychologie et Psychologie Pathologique
ISSN: 2960-7027 / e-ISSN: 2960-7035
site web: <https://ja3p.com/journal> / e-mail: infos@ja3p.com
BP: 01 BP 6884 CNT Ouaga 10040 Ouagadougou
Burkina Faso



Article original

Les Désillusions du Déplacement Psychique : entre Flottement et Démantèlement Narcissique. Cas des sujets victimes d'attaque terroriste dans le Nord du Togo

Têtouhêwa Boukilinam Kawaka*

Université de Kara, Togo

Pour citer

Boukilinam Kawaka, T. (2025). Les désillusions du déplacement psychique : entre flottement et démantèlement narcissique. Cas des sujets victimes d'attaque terroriste dans le Nord du Togo. *Journal Africain de psychologie et de Psychologie Pathologique*, 1(1), p.107-118. [Numéro spécial: Terrorisme, psychotraumatismes des personnes déplacées internes et remodelage identitaire dans les pays du Sahel]

Mots clés: déplacement psychique, flottement, démantèlement narcissique, participants

RÉSUMÉ

Le déplacement, notion introduite par Freud, est un moyen dans le but de faire face à des sentiments indésirables (Laplanche et Pontalis, 2007), provoqués soit par des personnes, des choses ou des environnements menaçants, comme dans le cas du terrorisme. À court terme, ce mécanisme défensif semble utile, mais au fil du temps, il paraît dommageable aux relations intra et intersubjectifs. Notre échantillon est constitué de cinq personnes, toutes de la même famille. Cet article décrit le tumulte lié au déplacement physique et à la difficulté d'intégration au lieu d'accueil. Pour y parvenir, nous nous sommes appuyés sur la méthode clinique qui s'y prête le mieux. Après la collecte et l'analyse des données, nous pouvons retenir qu'il y a : Des réactions émotionnelles en chaîne involontaires, l'agression déplacée conduisant à des préjugés contre des groupes ethniques spécifiques ; L'angoisse d'avoir abandonné ses fétiches et ses ancêtres ; le moi est sans cesse en flottement sur fond de déflagration des enveloppes psychique ; déchirement entre la fuite, être considéré et devenir soi-même la menace. Il apparaît de ces conditions, le transport de la menace sur le lieu d'accueil. Le processus de démantèlement qui est ici sous-tendu par la pulsion de mort, s'exprimant vers l'intérieur par l'attaque des contenants psychiques (liens psychique).

* Auteur correspondant.

E-mail: btetouhewa@gmail.com (Têtouhêwa Boukilinam Kawaka)

<https://doi.org/10.2025/ja3p.v1.s1.4>

ABSTRACT

Displacement, a concept introduced by Freud, is a means of coping with to cope with undesirable feelings, provoked either by people, things or people, things or threatening environments, as in the case of terrorism. In the short term, this defensive mechanism seems useful, but over time over time, it appears damaging to intra- and interpsychic relationships. This article aims to describe the turmoil of physical displacement and the difficulty of the difficulty of integrating into the new home. To achieve this, we have the most appropriate clinical method. After collecting and analysis of the data, we can say that there are : Involuntary emotional involuntary emotional chain reactions, with inappropriate aggression leading to prejudice against specific ethnic groups ; the anguish of having abandoned one's abandoned fetishes and ancestors; the ego is constantly floating against a backdrop of exploding psychic envelopes; torn between fleeing escape, being considered and becoming the threat. These conditions, the threat is transported to the place of refuge. The process of process of dismantling is underpinned by the death drive, expressed inwardly by attacking psychic containers (psychic bonds).

Mots clés: *psychic displacement, floating, narcissistic dismantling, terrorism*

Le monde actuel, dit civilisé, est de plus en plus exposé aux guerres (en Ukraine, Gaza, Liban...) et aux violences extrêmes parmi lesquelles se loge le terrorisme. La question que l'on peut se poser est : « *comment en sommes-nous arrivés là* » ? Que sont devenues toutes ces conventions, lois de protection et des droits de l'homme ? Le monde actuel est presque à l'implosion, des tensions partout, parti au pouvoir contre opposition, groupes armés et rébellion contre l'état. Les extrêmes qui font leur retour aux commandes politique. Provenant d'une radicalité politique, ces extrêmes cristallisent avec des « *comportements « de rejet, de haine et de violence » pour ceux qui ne partagent pas leurs idéologie* (Arciszewski et al., 2023, p. 12).

La violence tend à être banalisée. L'on assiste à l'impuissance et surtout à l'effondrement des systèmes de protection civile, sociale, économique et politique. Cette forme de menace ne vient-elle pas d'un univers, à notre sens, où l'on cherche trop à globaliser ou à mondialiser. Cette façon de concevoir les humains comme un tout, rend complexe les processus d'appartenance identitaire et oppose ainsi les communautés au travers des déplacements. Cela engendre au passage, des incertitudes, voire des tensions qui semblent incontrôlables. D'ailleurs Arciszewski et al. (2023 p257), l'évoquaient en ces termes :

Ce qui nous intéresse, dans le cadre du contexte de l'émergence de l'extrémisme, est le fait que la mondialisation favorise les conflits identitaires en rendant visibles les différences, parfois en les opposant, et en générant un sentiment d'absence de contrôle sur un monde complexe qui nous échappe. Ceci participe à la création d'un climat général d'incertitude.

Dans cette problématique de terrorisme, l'on peut relever chez les auteurs la question de l'enfermement cognitif (Boukilinam Kawaka, 2020), parfois volontaire dans des pensées et idéologies.

L'on constate l'augmentation des déplacés de guerres et de violences extrêmes. Il apparaît une explosivité des pulsions de mort, tournées d'une part vers l'intérieure tendant à l'autodestruction (ceinture explosive, kamikaze, aller attaquer un site où les chances de sortir vivant sont quasi nulles), d'autres parts tournées vers l'extérieur avec quatre représentations

notamment, « la destructivité, la déliaison, la compulsion de répétition dans son acceptation « démoniaque » et le principe de nirvâna » comme le soulignait Freud (1920). Toutes ces représentations peuvent recourir à la violence, à la barbarie, à l'atrocité, à l'horreur et à la terreur comme dans le cas du terrorisme. Beaucoup d'auteurs comme Freud (1937), Winnicott (1968b), Delourmel (2014) ont souligné ce rapport entre les pulsions de mort et la destructivité. Le point commun c'est l'agressivité tournée vers l'extérieur pour faire taire, ou empêcher l'identité de se développer avec ses croyances et bien encore dans sa culture. Le terrorisme, à travers l'agressivité et la violence extrême est un obstacle majeur à l'épanouissement et au développement culturel des peuples. Il enferme tout le monde dans la peur, la frayeur ou encore dans la terreur.

Dans la littérature, la problématique du terrorisme a été largement décryptée. C'est le cas de Chaliand et Blin (2015), abordant l'histoire du terrorisme, ont décrit son évolution et surtout la transformation d'ideologie extrémiste. Jasko et al. en 2022, ont abordé le sujet en mettant en relief le nombre de mort occasionné par le phénomène.

Etymologiquement le mot « Terrorisme » renvoie au mot latin « terrere » pour signifier : terrifier, effrayer, frapper de terreur, épouvanter. Il désigne pour faire simple l'usage de la violence avec pour objectifs, faire pression sur l'état, contraindre une population au déplacement ou à l'obéissance, à médiatiser une cause, ou encore à promouvoir une idéologie. Il prend à cet effet, la forme d'attentats, d'assassinats, d'enlèvements, de sabotage ou d'actes d'intimidation, comme constaté dans la plupart des pays ou régions touchés par ce fléau. Pour l'auteur de violence, c'est de semer la terreur. Pour la victime, l'on peut observer plusieurs réactions notamment la peur d'être dépossédée d'une part identitaire d'elle-même et l'angoisse de l'inconnu (Bouzar & Caupenne, 2020).

Les retentissements directs et indirects de ces violences extrêmes induites par les auteurs sont très graves et innombrables surtout sur le plan psychique. Il apparaît un sentiment de menace autrement dit « d'insécurité psychologique » comme le soulignait Maslow (1942). Le moi du sujet, s'il n'est pas fragilisé ou complètement fragmenté, il risque d'être verrouillé, comme suspendu, ou encore condamné à une errance psychique sans fin.

Ainsi terrorisme rime avec terreur, menace, et bien d'autres encore comme violence, et de ce pas l'attaque terroriste implique violences extrêmes, donc « traumatisme psychique » ou « trauma » à ce phénomène de choc émotionnel grave qui se manifeste par une effraction subite des défenses du psychisme et détermine des perturbations profondes au sein de ce psychisme (Crocq et al., 2014). Qui dit psycho traumatisme, dit vécu à travers des perceptions de la menace réelle ou symbolique, de la douleur et/ou terreur. Toutes celles-ci durent un temps tel que la notion du temps lui-même se perd ; elles se présentent alors à la subjectivité comme des expériences « sans fin », sans limite.

La rencontre avec la terreur et même avec la mort constitue des expériences qui hantent en même temps qu'elles sont enfouies dans le psychisme du sujet. Cette forme d'expérience entraîne chez le sujet des réactions pour faire face à des sentiments indésirables, provoqués soit par des personnes, des choses ou des environnements menaçants. Parmi celles-ci (réactions), l'on peut parler le déplacement psychique.

Les survivants d'attaque terroriste contraints à fuir, sont souvent exposés à de nombreux obstacles. D'une localité jadis insécurise, ils cherchent éperdument à se mettre à l'abri parfois en se dirigeant vers des lieux d'accueils prévus, ou en s'éloignant simplement du lieu danger. Déjà fragilisés par l'expérience du trauma, les survivants en quête de la stabilité, de la reconstruction, se heurtent à de nombreux obstacles. Selon nos constats, parmi ces obstacles, l'on peut remarquer les signes d'un mauvais accueil, marqué ici par des attitudes discriminatoires, une absence de considération, un manque d'écoute, parfois un ton désagréable. Le langage corporel quant à lui, est perturbant et pouvant traduire presque des signaux d'agacement, voir du rejet des déplacés. En dehors de l'accueil, il coexiste des préjugés sociaux marqués en grande partie

par des stigmates.

En fuyant, ils ont laissé derrière eux pas seulement leur bien matériel, mais aussi des contenus psychiques. Ces derniers jouent un rôle d'étayage et ont une fonction protectrice face à toute forme de menace ou tension psychique. Désormais sans rien, ils sont livrés à eux-mêmes, toute frustration peut-être la goutte d'eau de plus, donc susceptible d'enclencher un débordement émotionnel. Sans étayage, les verrous de la mentalisation et canalisation des conflits sont défaillants. Qu'adviendra-t-il de l'absence des objets symbolisant le lien de filiation et d'affiliation ? Qu'en est-il des sources d'activation et d'émergence d'angoisse existentielle, du sentiment d'insécurité et d'impuissance ?

Notre recherche vise à décrire en profondeur le tumulte lié au déplacement et à la difficulté d'intégration des survivants de terrorisme sur lieu d'accueil.

Méthodologie

Nous nous sommes appuyés de la méthode clinique pour mieux décrire en analysant les réactions induites par le vécu des attaques terroristes (observation et entretien clinique). Nous avons opté pour ce choix pour nous permettre de nous centrer sur la singularité des sujets. Pour ce faire notre étude a concerné 5 sujets tous issus de la même famille (père-mère et trois enfants). Nous nous appuyons d'une vignette clinique (père). Nous avons réalisé six entretiens cliniques dont quatre avec seulement le père et deux avec le reste de toute la famille. Les entretiens ont duré entre 43 et 66 minutes par séance. Nous avons aussi réalisé avec le père le test projectif de Rorschach afin de faire ressortir les processus psychiques sous-jacents. Le père parce qu'il présentait plus les symptômes tels que les cauchemars, une anxiété grave, l'agressivité verbale, il râle tout temps, ce qui traduit ainsi un sentiment d'impuissance. Tous ceux-ci sont survenus d'une façon insidieuse et selon ses dires : « c'est arrivé sept semaines après l'attaque ». Enfin, nous sommes appuyés de l'analyse sémantique des données collectés.

Résultats et discussions

Observations cliniques des participants de l'étude

L'observation est primordiale à la pratique clinique. Elle « ...est l'action de regarder avec attention les phénomènes, pour les décrire, les étudier, les expliquer » (Pedinielli et Fernandez en 2015 p7). Il était question pour nous de regarder les réactions et comportements des cinq participants à l'étude. Nous avons focalisé notre attention, d'abord sur le « père » que nous prénommons « Mr OK », personnage clé (demandeur), ensuite sur la mère et les (trois) enfants.

Père (Mr OK)

Il est important pour nous de souligner comment la demande et la prise de rendez-vous ont été initié. En effet, Mr OK a été adressé par un soignant, pour une meilleure prise en charge sur fond de « syndrome anxieux ». D'abord il refusa de consulter un psychologue, car selon lui « à quoi bon, on ne m'aide pas à retourner dans mon village », et après il prétexta qu'il n'en connaissait pas. Et lorsqu'on lui remit notre contact, il le perdit. C'est alors que le soignant prit rendez-vous avec nous par téléphone en sa présence.

À la première rencontre, nous relevons Mr OK, une maigre silhouette avec quelques rides, le front plissé, avec une barbe mal soignée. Son regard semble vide et quelque fois fuyant, comme pour fuir le nôtre. Quant aux plaintes, elles sont multiples et sont autour de tout et rien ; en exemple, se plaint d'être forcé à venir au rendez-vous, ou « la lumière est trop forte dans votre bureau, il fait trop froid, là maintenant il fait chaud ». Ou encore se plaint

d'être fatigué, d'avoir mal partout, ou ne supporte plus les bruits venant de ses voisins. Le ton est sec et cru, avec un timbre vocal agressif et un débit verbal rapide. Les propos sont souvent entrecoupés de long soupirs ou parfois sa phrase pouvait finir par un « tchip ». Le contact au début était marqué par une hostilité. Les mouvements et gestes de Mr OK sont très présents et désordonnés. Il décrit un sommeil souvent perturbé, et dit faire des cauchemars à contenus persécutifs :

Je rêve souvent des personnes décédées qui me poursuivent, ou parfois des animaux comme des chiens, ou serpents qui me chassent, et à mon réveil je constate que je transpire beaucoup, même une fois je me suis pissé dessus.

Il reconnaît avoir tendance à s'isoler, à se désintéresser de tout cependant se lamente en permanence. Quant à sa relation avec son épouse et ses enfants, il se montre un peu hésitant, imprécis et bégaye comme pour exprimer un embarras. Après quelques efforts, Mr OK admet qu'il les crie dessus, car selon ses propos :

Les enfants-là...oh... c'est trop, ils n'écoutent plus rien du tout, je sais que c'est aussi difficile pour eux, mais ils font trop de bêtises, leur maman les frappe beaucoup pour ça, mais rien ne change, au contraire tout s'en pire. On dirait, ils font tout pour nous énerver, tout le monde se plein de leur comportement. Humm, peut-être nous souffrons, chacun à sa manière. Avec leur mère, nous nous disputons tout temps, parfois pour riens du tout. Elle peut faire des jours sans m'adresser la parole. Le plus dur c'est de voir comment elle frappe ses propres enfants, j'ai peur qu'elle fasse le pire un jour, c'est-à-dire ? après un long silence, avec un regard sombre, elle finira par en tuer un, un jour...c'est difficile de le penser...vous savez, pour moi c'est fini mais j'ai peur pour ce que vont devenir mes enfants, ma famille va très mal ; j'y pense tout temps. C'est très dur, vraiment dur...

Mais l'on constate qu'il se retient, pour ne pas fondre en larme. Le récit, à propos de l'événement traumatique non seulement est cru, mais est relaté avec un détachement émotionnel.

En petite synthèse, Mr Ok présente de nombreux symptômes caractéristiques d'un stress post-traumatique (PTSD) : cauchemars, troubles de sommeil, irritabilité, des souvenirs incontrôlables et flux associatifs (idéique), des flash-backs et une anxiété grave.

Étant donné que l'événement traumatisant a affecté toute la famille, nous avons envisagé d'étendre la thérapie aux autres membres de la famille (Mère et les trois enfants). Il est question pour nous de les aider à gérer les transitions liées aux changements de cadre de vie, de renforcer les liens familiaux en favorisant une meilleure compréhension mutuelle le surtout le soutien émotionnel accru entre les membres, bref d'identifier les schémas dysfonctionnels.

Mère

Elle est âgée de 37 ans à la date de l'entretien, et se présente comme ex-commerçante d'oignons. Les échanges sont laconiques. Nous observons chez elle, des propos quelques fois entrecoupés de pauses et/ou de « humm ». Le mutisme est présent par moment. À la question portant sur l'événement traumatique, elle devenait pâle, irritée, agacée et subitement dit : « j'en ai marre de ça... (murmure quelque chose avant d'ajouter d'un ton sec avec un débit rapide ...j'ai tout oublié, difficile de me rappeler de tout ça, je suis fatiguée de tout ça là...svp est ce qu'on peut parler d'autres choses ». Elle se plaint beaucoup des attitudes des gens sur le lieu d'accueil : « ça se voit que les gens ne nous aiment pas, ils ont en revanche peur de nous, parfois ils font semblant, c'est difficile de supporter leur regard, c'est agressif... », après une longue pause, c'est en sanglots qu'elle parle de ses enfants :

...ces enfants-là, ils vont me tuer, ils sont seulement trois, mais nous cause trop

de problèmes à cause de leur comportement, je n'arrive pas à dormir à cause d'eux. Monsieur, je suis dépassée à cause d'eux et par les choses, on n'a plus rien, rien du tout, on ne dort pas chez nous, on nous donne à manger et avec mon mari...humm, c'est comme un frère, on se parle comme des animaux. Tout m'énerve, mais comment faire, on a fui avec notre souffrance, on dirait ça nous sui de partout ...

Elle signale des problèmes de sommeil, des céphalées, des palpitations cardiaques et des transpirations excessives. Elle sursautait à chaque fois que quelqu'un venait toquer à notre porte du bureau, ou lorsqu'un bruit venait de l'extérieur.

Enfants (trois)

Ils sont au nombre de trois, l'aîné (11 ans) au collège, semble inhibé. Il a un regard fuyant. Il se montre indifférents lors de nos échanges. Le contact est difficile, il répond quasiment par oui ou par non ou encore par un hochement de la tête. Il signale se réveiller presque toutes les nuits en sursaut et en sueur. Il se plaint des difficultés de concentration.

Les deux derniers (9 et 5 ans), contrairement à leur frère ainé, sont très agités, se disputent sur les jeux ou même pour la chaise. Ce qui est frappant chez eux, c'est la violence verbale (s'insultent beaucoup) alternée de celle physique (se donnent des coups de poing).

Tous les trois se plaignent qu'on se moque d'eux à l'école, « on dit que nous sommes des djihadistes, ou que notre père est terroriste, ou encore quand on nous voit, les gens disent Al-Qaïda ». S'agissant des liens avec les deux parents, le cadet et le dernier diront : « maman nous tapent trop à la maison... elle est tout temps, énervée même si on n'a rien fait ». Ils ne parlent pas du tout de leur papa, mais lorsque nous insistons, l'aîné dira que « c'est mieux avec papa qu'avec maman ». En revanche, lorsque les cinq sont tous ensemble, nous constatons.

L'analyse sémantique nous a permis de relever chez les sujets.

Des réactions émotionnelles en chaîne involontaires

Celles-ci sont marquées par la réaction de colère et d'agressivité du père vis-à-vis de la mère et parfois des cris sur les enfants. La mère quant à elle frappe les enfants ou les réprimande ou encore elle devient indifférente et n'adresse la parole à personne et cela peut durer des heures voire des jours. Les enfants s'y apprêtent à des jeux dangereux, ou font la bagarre à l'école. À ce propos, la mère dira : « ils n'écoutent rien du tout, ils ne font qu'à leur tête, ils se battent trop et font comme des animaux ».

Les sujets sont connectés les uns aux autres par les émotions, incontrôlée et incontrôlable. Il y apparaît chez eux, une forme de carence d'élaboration marquée par l'incapacité à mettre en mots et à différencier les émotions. Ce fonctionnement en chaîne d'émotion, peut indiquer un court-circuit de la représentation, en ce sens que, l'on agit pour ne pas penser. Il y a une sorte de l'acting out chez chaque sujet, étant donné que « l'expression et la décharge d'un matériel analytique conflictuel se manifeste par le biais d'un acte au lieu d'une verbalisation » (Mijolla-Mellor, 2002, p. 15). L'on peut souligner ici que le passage à l'acte agressif constaté chez nos sujets, semble remettre en cause la réinstallation de la relation d'attachement chez eux. Le lien semble possible que par l'externalisation en acte ou la mise en des émotions. Les liens sont impactés et malmenés par l'expérience de la rencontre du trauma. L'on peut que celui-ci (l'événement) laisse des empreintes le vécu familial, marquant ainsi un point de rupture entre un avant et un après. Les liens ici sont mis à mal et malheureusement semblent fragilisés par l'épreuve de l'extrême partagée comme le soulignait Rajeb, Vinay et Moro (2021).

C'est sur une réflexion clinique que nous souhaitons conclure cette partie, l'expérience du trauma semble remettre en question les certitudes, et établit par la même occasion l'ambiguïté

et le chaos émotionnel, laissant place à la désorganisation et la désorientation.

Les préjugés sociaux en l'endroit des déplacés internes

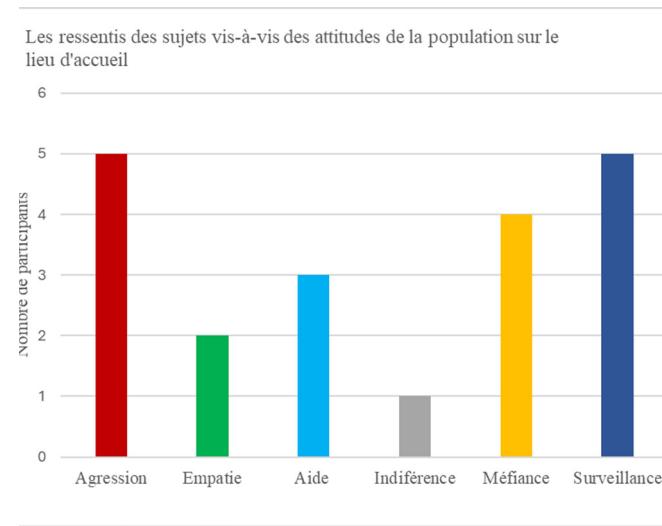
Tous les sujets non seulement nous signalent avoir été agressés, mais disent avoir été victimes des stigmatisations. Ils disent être considérés ou traités comme « des terroristes » ou « amis de terroristes, ou encore comme des agents de renseignement des terroristes ». Ils pensent que personne ne leur fait confiance, même les agents de l'État qui viennent leur rendre visite. D'ailleurs ils considèrent les moments de visites comme étant des séances de contrôles. Ils sont considérés comme des « dangers en devenir », ou « des criminels ». L'on peut dire qu'il y a une sorte d'agression déplacée conduisant à des préjugés. Alors qu'ils sont des victimes, voilà qu'ils sont considérés comme la menace, ou même l'existence des suspicions d'êtres eux-mêmes des agresseurs. Les gens pensent qu'ils sont des « terroristes » ou des « meurtrier ».

Chez les enfants, les préjugés semblent induire non seulement un climat incertain, mais aussi une perte de confiance en l'avenir, un stress lié aux conditions matérielles et aux relations intergroupes. Cela corrobore bien avec les résultats des auteurs comme De Waele et Pauwels (2014), Nivette et al. (2021), Nivette et al. (2017).

Sur la base des récits de nos cinq sujets, nous avons réalisé le graphique ci-dessous, faisant une synthèse des attitudes de la population du site d'accueil.

Graphique 1

Les ressentis des sujets vis-à-vis des attitudes de la population sur le lieu d'accueil



Source. Graphique réalisé à partir des entretiens cliniques, 2024

Le graphique montre que les cinq participants trouvent l'attitude de la population d'accueil agressive, et signalent se sentir surveillés. Quatre pensent que les gens se méfient d'eux.

Il apparaît de ces conditions, le transport de la menace sur le lieu d'accueil. L'on a relevé chez eux une sorte de déchirement entre la fuite et être considéré et devenir soi-même « menace ». Le moi semble en flottement, surtout face à l'attaque des conteneurs psychiques. Bref le processus de démantèlement est sous-tendu par les attitudes de la population d'accueil, et manifestement, cela affecte les conteneurs psychiques (liens psychique). C'est l'exemple décrit et analysé dans notre vignette clinique.

Illustration clinique

Présentation

Mr OK, âgé de 47 ans, marié et père de trois enfants respectivement âgés (11 ; 9 et 5 ans). Il est agriculteur et éleveur. Il pratique la religion traditionnelle. Lui et sa famille ont dû quitter leur village à cause des attaques répétées. Ils ont été accueillis sur un site d'accueil où ils vivent depuis « 27 mois » selon ses dires. Il donne la durée en mois, parce qu'ils ont des séances d'échange tous les mois avec une équipe qu'il dénomme « nos surveillants ».

Ils auraient, sa famille et lui, échappés à la tuerie des terroristes. En effet la plupart de ses voisins et amis du village ont été « tués cette nuit-là ». Il dit être triste pour eux, mais depuis rajoute-t-il :

Cette nuit-là, je ne suis plus le même, je suis ici et là-bas, j'entends encore et encore des cris, des hurlements, une sensation de mourir... je me sens seul et vide, je n'ai que la colère, je me sens dépossédé de tout ce qui faisait de moi OK.

Ce passage semble souligner bien le démantèlement des objets narcissique. Il pense qu'il est en vie selon le désir de ses fétiches, mais ne sais pas pourquoi faire, vue sa situation actuelle. Selon ses dires : « c'est grâce à mes fétiches, mes ancêtres nous ont protégés ». Les terroristes n'ont pas eu le temps de venir dans sa maison, car dit – il « empêchés par les esprits de ses ancêtres ».

Durant toute la durée d'entretien, il a été très agressif, en colère, il souhaitait retourner dans sa localité, mais c'est à cause de sa femme et ses enfants qu'il continue de « subir la vie » selon ses propres mots. Actuellement, il exprime se sentir inutile, et impuissant. Ce qu'il sait faire, il ne peut pas le faire, parce qu'il n'est pas chez lui, et aussi il s'est éloigné de ses fétiches, et surtout de ses défunt ancêtres qui veillaient sur lui et sa famille. Il dit ne plus avoir peur de la mort, mais il a plutôt peur de la vie, à cause de qu'il est devenu : « chaque jour ce sont les mêmes pensées, c'est la souffrance dans ma tête, même la nuit je ne suis pas tranquille, je rêve de toutes ces choses, je fais des rêves qui me font peur ».

L'on relève aussi chez lui des sentiments d'impuissance et en même temps de dévalorisation pour plusieurs raisons. D'abord, il dit avoir perdu son rôle et fonction de chef de famille, car il ne peut plus subvenir aux besoins de celle-ci. Ils vivent que des aides. « Manger les choses qui ne sont pas de chez moi, toujours du riz, riz et encore du riz. Je n'ai pas fait d'enfants pour qu'ils soient nourris par les autres selon leur volonté et non la mienne.

L'angoisse d'avoir abandonné ses fétiches et ses ancêtres. Le discours du sujet laisse entrevoir des traces de sentiment de lâcheté et de culpabilité, car dit revoir dans ses rêves son père défunt qui l'accuse d'avoir abandonné l'héritage des ancêtres, « dans son regard, je sens la honte, la pitié et peut être même des regrets ». Il dit ne plus se sentir en sécurité, car il ne se sent plus protégé par ses ancêtres et ses fétiches. Selon lui, ces derniers lui auraient aussi « abandonné ». La preuve en est qu'il fait des cauchemars à contenu persécutif. La menace n'est pas seulement dans le monde visible avec des humains, mais elle est aussi du côté du monde invisible, constitué des divinités, dont il regrette de n'avoir plus renoué les rituels depuis 27 mois. Il dirait à ce sujet :

Ils m'ont protégé et moi j'ai fui comme un poltron, je n'ai pas eu le temps de leur dire merci. Ce qui est sûr c'est qu'ils sont fâchés, or je ne devais pas les fâcher. Je me sens perdu surtout à cause d'eux.

D'autres éléments angoissants : vu qu'il mange tout ce qu'on lui donne, il croit avoir transgressé une règle ou un tabou, car redoute la provenance, le contenu et la manière de production de tous ces aliments. Tout est toujours emballé dans les plastiques ou boîtes. Contrairement à habitudes de son ancien milieu où s'est directement mis dans les calebasses,

offrant la possibilité de vérifier. Il subit le diktat de fonctionnement sur le site d'accueil. Selon lui, tout lui semble imposé, d'abord par sa situation, et par l'absence ou la défaillance de communication.

Les fétiches des ancêtres constituaient pour le sujet des barrières de protection contre toute menace intra et intersubjectif. Le lien avec les fétiches maintenait le bien être psychique du sujet. L'équilibre mental, a été bouleversé par l'éloignement, et surtout la non pratique des rituels de renouvellement. La perte de repère et le flottement des éléments identitaires semblent s'expliquer la rupture du contrat narcissique (Manger son totem).

Pour approfondir d'avantage notre analyse sur les processus psychiques, nous avions recouru au test projectif de Rorschach, dont les résultats au tableau 1 ci-après et tableau 2 à l'annexe:

Tableau 1
Résultats du psychogramme de Mr OK

Psychogramme			
Production	Appréhension ou Localisation	Déterminants	Contenus
R = 14	G = 11 /71%	F+ = 2	A = 6
Radditives = 0	Gbl = 1/7%	F- = 3	Ad = 1
TTotall = 12'25''	D = 3 /21%		(A) = 0
TLM =20,8''	Dd = 0 /0%	F% = 36%	A/H = 0
IHC/IDC = 9%/0%	Dbl = 0 /0%	F% élargi = 71%	
	Do/Di = 0/0%	F+% = 40 %	A% = 50%
		F+% élargi = 50 %	A% élargi = 50%
		FC = 0 FC' = 0 FC - = 0	H = 1
		FC+/- = 0 CF = 1 C'F = 0	Hd = 2
		C= 1 C'= 0	(H) = 1
			H/A = 0
		FE=0 FE- = 0 FClob = 0	H% = 21%
		EF = 0 ClobF = 0	H% élargi = 29%
		E = 0 Clob = 0	Anat= 1
			Sg = 0 Art= 1
		K = 2	Sex = 1 Abs = 0
		kan = 3	Elt = 0
		kanC = 0	Frag = 0
		kp = 2	Alim = 0
		kob = 0	Géo = 0
		TRI=2/2,5 (k<c)	Bot = 0
		Fle.Compl : 5//0	Pays = 0
		RC% = 29%	Obj = 1
			Symb = 0
			Sc = 0
			Arch = 0
			Hd+Anat+Sg+Sex = 10
Phénomènes complémentaires : Refus = 1 Chocs+ Blocage = 6 Ban = 3 B = 2 B&P= 0 P = 1 IA% = 29% ; Choix + : III Choix - : VI et IX			

Note. Données recueillies au Test de Rorschach, 2024

Synthèse de l'analyse des processus psychiques. Nous notons R = 14, donc inférieur à la norme, une augmentation des G% à prédominance de mauvaise qualité. Mr Ok semble capable d'appréhender les situations extérieures dans leur entièreté sans se préoccuper des détails (D% très bas, absence des Dd et Dbl). Les capacités d'adaptation et de perception sont perturbées par l'émergence et l'envahissement des émotions et des affects qu'il a du mal à maîtriser. Cela signe chez lui une attitude à recourir à l'imagination et au fantasme. Faible attribution des engrammes humains au profit des contenus animaux, trois banalités, nous amène à penser que les capacités d'adaptation à la réalité et de socialisation sont faibles. H<Hd traduit une faible

structuration et identification de l'image du corps dans son entièreté, faible représentation de soi vis-à-vis d'autrui. H% légèrement augmenté, signe chez Mr Ok la préoccupation dans son rapport avec l'autre. TRI légèrement extratensif, traduit les difficultés à mentaliser les conflits. Fc (5/0), montre chez lui une sorte d'immaturité, et la place primordiale de l'imaginaire dans son quotidien. IA% élevé et la présence de trois réponses kan élevés, A% augmenté, nous font penser à des attitudes régressives et infantiles, et la présence de fortes charges pulsionnelles. IA% augmenté et H<Hd, évoque un mécanisme d'isolation et de déplacement sur un fond de préoccupation quant à l'image du corps.

L'identification du contenu latent à certaines planches semble provoquer la réactivation de l'angoisse quant à la problématique du processus séparation-individuation. IA=29% sensiblement supérieure à la norme et l'existence des chocs au rouge (sang), traduisent chez le sujet l'angoisse concernant l'intégrité corporelle (porosité des enveloppes psychiques) et l'émergence des pulsions agressives fortes.

Mécanismes de défenses. Face à l'angoisse, aux facteurs de stress, des conflits intra et extra psychiques, Mr Ok semble mettre en place certains processus psychologiques automatiques. Il s'agit :

- Emergences en processus primaires qui s'est traduit avant et pendant la passation par la méfiance (« votre bureau est-il bien isolé ? je voudrais savoir si on ne nous entend pas dans les bureaux d'à côté ? ... » s'interrompt lorsqu'il entend le bruit des pas dans le couloir) et quelques réticences, F+% bas, désintérêt pour le concret (D% bas).
- Les procédés labiles signifiés par la manifestation des commentaires répétitifs sur les planches « vos images là... » « Humm » ... « elles sont bizarres ces images... » », prise de toutes les planches par la main gauche, refoulement (refus de la planche VII symbole du féminin/maternité), contenu de la planche X très cru « ...c'est l'organe génital de la femme », la méconnaissance « c'est ...je n'arrive pas... », faiblesse de l'intérêt porté sur le formel (F% bas) et enfin TRI extratensif.
- Évitement, se traduit par l'effort d'appréhension des G global (G% = 71% donc très élevés). Cette quasi-prédominance des G% met en évidence chez Mr Ok, la nécessité de contrôle sur les désirs, les pulsions considérées comme dangereuses. Ce procédé est en relation avec le refoulement.

En définitive, au Rorschach, on note l'anxiété tout au long du protocole. Refus de la planche féminité/maternité (VII), qui traduit un choc majeur selon R. Péchoux (1954), un signe d'insécurité vis-à-vis de la tache féminine. Cela paraît mettre en évidence l'existence des conflits imaginaires avec ses ancêtres certainement. On constate d'autres parts des attitudes qui témoignent de ses tendances régressives et infantiles (A% très élevé), une viscosité psychique, une fragilité des assises identitaires et enfin d'une faible capacité de mentalisation. Il apparaît aussi l'angoisse de nature dévoratrice.

D'autres parts, nous relevons une fragilité narcissique, une forte implication émotionnelle et un surinvestissement religieux. Il est dans le modèle d'interprétation persécutrice de sa santé mentale. Le débordement et l'effondrement narcissique semblent provenir des représentations et fantasmes.

Conclusion

En somme, bien que n'étant pas un terme standard « la désillusion du déplacement psychique », évoque un revers ou un échec du déplacement d'abord comme mécanisme de défense car ne parvient plus à contenir l'angoisse ou la pulsion qu'il est censé masquer (Freud, 1920). La désillusion traduit de ce fait la chute de cette défense conduisant à une confrontation plus directe avec la source de l'affect. L'apparition dans le nouvel environnement des symptômes du stress post-traumatique rend difficile l'adaptation et l'intégration.

Il est relativement clair que le terrorisme et l'extrémisme sont une menace. Il s'agit d'une forme d'irruption de violence extrême, générant dans l'imprévisibilité totale la mort et la souffrance psycho traumatique. Les violences infligées par des hommes sur d'autres hommes sont très déshumanisantes. Choc, panique, horreur, terreur, peur et impuissance sont des ressentis au croisé de l'expérience traumatique. Les séquelles de tels évènements fragilisent le moi-entier. La volonté du sujet victime est brusquement remplacée par celle de l'agresseur. Tous les processus défensifs du sujet peuvent s'avérer à la longue inefficace pour le protéger face à la menace quotidienne. La défaillance n'est pas seulement sécuritaire ; mais l'échec de la prise en charge du traumatisme lié au terrorisme semble maintenir la victime dans une lutte continue et épuisable psychiquement. D'où la nécessité d'un travail pluridisciplinaire, et les soins psychologiques doivent être faits immédiatement pour éviter que le traumatisme s'enkyste sur la durée.

Références

- Arciszewski, T. (2023). *Psychologie de l'extrémisme et du terrorisme*. De Boeck supérieur.
- Boukilinam Kawaka, T. (2020). *Notion d'empêchement ou d'enfermement psychique chez les personnes touchées par un trouble mental en post hospitalisation au Togo*. [Thèse de doctorat unique soutenu sous la direction du Professeur MAÏDIH., Université Bourgogne Franche-Comté]. France. <http://www.idref.fr/254471196/id>
- Chaliand, G., & Blin, A. (2015). *L'histoire du terrorisme*. Hachette Littératures.
- Crocq, L., Chidiac, N., Coq, J.-M., Cremniter, D., Daligand, L., Damiani, C., Demesse D., Duchet, C., Gandelet, J.-P., Hariki, S., Pierson, F., Pignol, P., Tarquinio, C., Vila, G., Vilamot, B., Villerbu, L. M., & Vitry, M. (2014). *Traumatisme psychique. Prise en charge psychologique des victimes* (2ème édition). Elsevier Masson.
- De Waele, M., & Pauwels, L. (2014). Youth involvement in politically motivated violence: why do social integration, perceived legitimacy, and perceived discrimination matter ? *International Journal of Conflict and Violence*, 8(1), 134-153.
- Delourmel, C. (2017). La destructivité. Questions cliniques, théoriques et épistémologiques. *Revue française de psychanalyse* N° PSV_02. Puf.
- Bouzar, D., & Caupenne, C. (2020). *La tentation de l'extrémisme Djihadistes, suprémacistes blancs et activistes de l'extrême-gauche...* <https://doi.org/10.3917/mard.bouza.2020.01>.
- Freud, S. (1920), *Au-delà du principe de plaisir*, Essais de psychanalyse, trad. fr. J. Laplanche, J.-B. Pontalis, Paris, Payot, « Petite Bibliothèque », 1982 ; OCF.P, XV, 1996 ; GW, XIII. Jasko K., Lafree G., Piazza J., Becker M., A comparison of political violence by left-wing, right-wing, and Islamist extremists in the United States and the world. Proc Natl Acad Sci U S A. 2022 Jul 26;119(30):e2122593119. doi:10.1073/pnas.2122593119.
- Laplanche, J., & Pontalis, J.-B. (2007). *Vocabulaire de la psychanalyse*. PUF.
- Maslow, A. H. (1942). *The dynamics of psychological security-insecurity. Character & Personality*. A Quarterly for Psychodiagnostic & Allied Studies.
- Nivette, A., Echelmeyer, L., Weerman, F., Eisner, M., & Ribeaud, D. (2021). Understanding Changes in Violent Extremist Attitudes During the Transition to Early Adulthood. *Journal of Quantitative Criminology*, 38. <https://doi.org/10.1007/s10940-021-09522-9>
- Nivette, A., Eisner, M., & Ribeaud, D. (2017). Developmental Predictors of Violent Extremist Attitudes: A Test of General Strain Theory. *Journal of Research in Crime and Delinquency*, 54, 002242781769903. <https://doi.org/10.1177/0022427817699035>
- Pechoux, R. (1954). Séméiologie des « chocs » dans le test de Rorschach. *Bulletin du groupement français du Rorschach*, n°5-6, 2-5
- Pedinielli, J.-L., & Fernandez, L. (2015). *L'observation clinique et l'étude de cas* (3ème édition). Armand Colin.

- Rejeb, R.B., & Vinay, A. (2021). *Figures de l'extrême, l'extrême en clinique et au quotidien*. Éditions in Press.
- Winnicott, D.W. (1968). *Les racines de l'agressivité*, in *La crainte de l'effondrement et autres situations Cliniques*. Gallimard.

Annexe

Tableau 2

Protocole de Rorschach de Mr Ok

	2'32	l'air de deux êtres, 2 -deux jambes qui se touchent, 3 -patte d'un animal	être, deux jambes) Forme rouge inférieure	2 = D kp Hd 1 = D Cf-Ad
III	7"	(...), apparemment on pourra dire que c'est :	Toute l'image c'est 2 femmes puisant de l'eau, (je n'ai pas pu identifier les rouges, si je décompose le dessin)	G K +H ban
	2'02	Deux femmes qui sont allées à la rivière pour puiser de l'eau		
IV	3"	(...), c'est une chauve-souris	Chauvesouris tuée par terre, avec les ailles, c'est l'ensemble	G F+A
	20"			
V	3" 26"	(...) celle-là ressemble beaucoup plus à un papillon	Je vois ses antennes, ailles, les petites pattes (toute l'image)	G F+A Ban
VI	20"	(...) ça ressemble à un	Chenilles se métamorphose en papillon (toute l'image)	1 = G F-A
	49"	1 - Papillon forme d'un papillon, ou à une 2 -chenille qui se transforme ou en train de devenir papillon (dépose)		2 = G Kan-A
VII	30" 1'21	(...), c'est une image que je n'arrive pas à identifier	Pfffff	Refus Irréductible
VIII	27"	(...), c'est deux animaux identiques de	Les deux parties en rose latérale	C Kan+ A
	1'30	chaque côté qui sont en train de marcher sur un autre animal comme écrasé par terre (dépose)		
IX	18"	(...) vos dernières images là sont ...	1. deux crânes (ensemble des 2 parties vertes latérales)	1 = D F- Anat
	58	(murmure quelque), c'est peut-être un 1-crane humains où 2- une peinture (dépose)	2. Toute l'image avec les couleurs	2 = G C Art
X	34" 1'01	(...) av, c'est ..., je n'arrive pas. Organe génital de la femme	En bas c'est l'orifice, lèvres à chaque côté,	G F-sex

Note. Données recueillies au Test de Rorschach, 2024